

Cette mort, quoiqu'elle paraisse avoir été subite et causée par une congestion cérébrale produite par la chaleur des derniers jours est bien loin d'avoir été imprévue pour ce digne prêtre. Depuis longtemps il avait mis ordre à ses affaires temporelles et la sérénité avec laquelle il parlait depuis quelques semaines de cet événement qu'il paraissait pressentir peuvent nous faire juger que sa mort n'a été que la fin d'un cruel martyr et le passage à un bonheur éternel.

M. Holmes appartenait à la société des trois messes et à la congrégation du Petit Séminaire de Québec.

## L'Abcille.

"Forsan et hinc olim meminisse juvabit."

QUÉBEC, 23 Juin, 1852.

### Mr. HOLMES.

Nous avons cru devoir reproduire l'article nécrologique qui a paru sur les journaux. L'Abcille doit conserver le souvenir de tout ce qui nous touche de près et Mr. Holmes a un droit particulier à nos regrets comme à nos souvenirs.

Nous ajoutons que ses restes mortels ont été transportés, dimanche soir à 5 heures, dans la chapelle, en présence d'un bon nombre de personnes, et que l'office des morts a été ensuite récité. Les funérailles ont eu lieu lundi, au milieu d'un grand concours de Messieurs du clergé et d'anciens élèves du Séminaire, accourus pour payer une dette de reconnaissance.

Nous devons ajouter au deuil que nous cause la mort de M. Holmes, celui de M. Edouard Martineau prêtre, missionnaire à la Grande Rivière, district de Gaspé, où il est décédé le 11 de Juin. Ce monsieur naquit à St. Michel. Après avoir fait à Nicolet un brillant cours d'études et une partie de sa théologie, il vint achever son Grand-Séminaire à Québec, où il fut maître de salle pendant une année. Après un an et demi de vicariat, il fut envoyé missionnaire à la Grande Rivière, district de Gaspé, où il vint de mourir victime d'un accident. Il était occupé à considérer les travaux d'une église qu'il faisait bâtir jusqu'une pile de planches destinée à cette bâtisse vint s'écraser sous sa chute. Il appartenait à la caisse ecclésiastique de St. Michel et à l'association des messes des prêtres défunts.

Nous sommes bien fâchés de ne pouvoir publier aujourd'hui la relation du voyage de nos confrères. Le désir que nous aurions de le faire, et la hâte avec laquelle elle est attendue des lecteurs, ne nous permettrait pas d'en différer la publication un instant, si le défaut de temps et surtout de caractères ne nous y obligeait pas. Nous lui consacrerons la semaine prochaine presque toutes les colonnes de l'Abcille. Nos confrères, nous l'espérons, ne nous sauront pas mauvais gré, d'un délai qu'il ne nous est pas possible d'éviter.

Nous nous sommes laissés, lecteurs, l'autre jour au milieu des émotions de joie que nous causait l'arrivée de nos confrères.

Naturellement, la première entrevue

devait être empreinte de cette légère froideur qu'inspire toujours l'impuissance que l'on sent de pouvoir exprimer toute l'abondance de ses sentimens. Mais peu-à-peu la conversation s'anime et chacun à cœur ouvert fait connaître de son mieux sa joie et son bonheur.

Bientôt une autre pensée réclame notre attention; ou plutôt la religion, qui purifie et sanctifie tous les sentimens, nous invite à rendre tous ensemble grâces à celui dans la main divine a protégé jusqu'ici nos frères dans leur voyage et nous a permis de les voir arriver au milieu de nous sains et saufs. Nous nous réunissons tous dans la chapelle pour y dire le *Te Deum*. Sans doute elles dûrent être agréables à Dieu ces actions de grâces qui partaient du cœur de quatre cents élèves confondus en une même famille aux pieds de Jésus, Marie et Joseph.

La cloche nous appela bientôt au réfectoire. D'un côté des tables prirent place nos nouveaux confrères, et de l'autre les élèves de Québec. Ce simple arrangement nous rappelait de bien doux souvenirs; car c'est ainsi qu'à pareille époque à quelques jours près, nous étions disposés, l'un derrière, autour des tables hospitalières de St. Hyacinthe. Après le souper les grands et les petits se retirèrent dans leurs cours respectives.

Toute gêne et toute contrainte avaient cessé. Une douce familiarité en avait pris la place. Pendant que quelques uns, amis de la *pelote* la faisaient voler dans l'espace ou bondir sur le pavé, d'autres se promenaient en conversant agréablement.

La récréation nous parut aussi courte qu'elle avait été agréable. Vers huit heures, nous nous rendîmes tous au salut du Jubilé, à la cathédrale. La prière fut dite dans notre chapelle de la Congrégation, dès que nous fûmes revenus du salut et fut immédiatement suivie du concher. Il n'est pas besoin de dire combien il était beau de voir les élèves de deux communautés n'en formant plus qu'une seule, prosternés ensemble devant l'autel de Marie. Ah! sans doute que cette bonne mère aura exaucé les demandes de ses nouveaux enfans que nous avons vus devant son autel, si recueillis!

La nuit qui fut assez fraîche nous permit à tous de bien reposer; ce qui était surtout nécessaire à nos confrères de St. Hyacinthe dont la fatigue avait indisposé quelques uns. Pour nous, dès 4 heures du matin, nous étions aux volets de nos fenêtres pour y interroger le ciel et voir quel temps nous allions avoir. Si je ne craignais de malédifier, je dirais même que le *grand silence* reçut quelques atteintes en plus d'un endroit du dortoir. Mais

malheureusement le temps présentait une apparence assez peu rassurante: il était entièrement couvert.

Chacun cependant ne s'en hâta pas moins de faire sa toilette pour se rendre à la salle, d'où après avoir salué nos amis et fait la prière, nous allâmes à la messe. Elle fut dite par Mr. le Supérieur de St. Hyacinthe, et servie par un élève de ce collège et un autre de Québec. Le ciel voulait ajouter au plaisir dont nous jouissions déjà, celui d'une agréable surprise. La messe allait achever, lorsque tout-à-coup le soleil brilla à nos yeux d'une belle et vive lumière. Nos vœux étaient encore une fois exaucés; nous avions un beau jour.

Nous primes promptement le déjeuner et nous partîmes presque aussitôt pour Maizerets. Comme nous étions près de 400 et que nous ne marchions que deux à deux, la file que nous faisons était d'une longueur vraiment prodigieuse. La conversation, des airs de musique et quelques chansons égayèrent la route. Après que nous eûmes pendant quelque temps examiné ce lieu de nos congés, nous passâmes tous sur l'île que forme l'étang. Les deux communautés s'y rangèrent séparément et un de nos confrères de Québec adressa aux élèves de St. Hyacinthe le discours suivant.

Messieurs et bien aimés confrères.

Lorsqu'il s'agit de donner un nom nouveau à ce modeste lieu de nos congés, il y eut parmi nous une longue contestation, dont vous avez, sans doute, eu connaissance au moyen de l'Abcille.

Aujourd'hui, s'agit-il de nommer cette île qui ne l'est pas encore, à la première proposition, qui a été faite ces jours derniers, de l'appeler l'île St. Hyacinthe, tous sont tombés d'accord, parcequ'aucun nom ne réveille en nous de plus doux ven.

Depuis longtemps, M. M. et bien aimés confrères, nous avons le dessein d'élever un monument à Mgr. de Laval, fondateur du Séminaire de Québec. La reconnaissance nous en faisait un devoir, et le respect avec lequel nous savons que vous prononcez le nom du bienfaisant Girouard, fondateur de St. Hyacinthe, nous assure que vous apprécierez tout ce qu'il y a de doux et de juste dans notre dessein.

Les circonstances qui nous ont fait retarder jusqu'à présent la réalisation de cette pensée, nous fournissent un avantage que nous n'aurions peut-être pas pu obtenir.

Puisqu'entre amis, tout doit être commun, (vous nous en avez donné l'exemple en 1845, lorsque vous voulûtes bien partager nos calamités), nous avons résolu de placer ce monument au milieu de cette île, à cet endroit même, et d'y graver des ins-